

Energie Incr  e et Sacrements

Toute la vie chrétienne prend son sens et sa plénitude du moment où l'on communie. Si l'on ne communie pas, l'on n'est pas chrétien. Cabasilas a été pour une communion fréquente, comme seule façon de rendre effectifs les autres sacrements. Les sacrements ne se développent pas s'ils ne sont pas liés à la communion fréquente. L'Eucharistie est le mystère qui rend tous les autres sacrements effectifs. Le baptême sans communion reste virtuel.

Saint Grégoire Palamas dit : **« la nature divine doit être dite en même temps imparticipable et dans un certain sens participable ».** Le rôle des énergies, de la grèce, est de nous faire participer à la nature, qui est en même temps imparticipable. « Nous arrivons à la participation de la nature de Dieu et cependant elle reste totalement inaccessible. Il faut que nous affirmions les deux choses à la fois et que nous gardions leur antinomie comme critère de la piété ».

Gr ce d ifiante, énergie incr e ou lumière divine sont la même réalité.

La Transfiguration est le moment où l'humanité du Christ s'est montr e absolument diaphane, irradiante non d'une lumière humaine, cosmique, crée, mais de la lumière divine qui procède de la nature qui est en lui, divine. C'est cette nature divine qui irradie de Son Corps, de Son Humanité. Cela rend compte de l'union de l'humain et du divin. L'humain et le divin ne sont pas juxtaposés comme deux parties. **L'humanité du Christ irradie la divinité du Christ.** Le signe de leur union est cette irradiation du divin.

L'expérience spirituelle à laquelle font allusion saint Grégoire Palamas et Nicolas Cabasilas serait une expérience de **l'irradiation de la lumière divine dans le cœur de l'homme.** Expérience de l'illumination du « nous », du « cœur », distinctement ou conjointement. C'est une même lumière, qui peut

irradier de l'un ou de l'autre, soit à l'intérieur de l'être soit à l'extérieur.
« L'illumination et la grâce divine déifiante n'est pas l'essence mais l'énergie de Dieu ».

La lumière du Mont Thabor, ce n'est pas l'essence, la nature divine qui apparaît comme telle, mais c'est l'énergie de Dieu procédant de Sa nature qui apparaît.
Cette énergie divine vient avec la communication des personnes divines.
« Elle vient par l'opération commune de la Trinité ». Le Père est présent et l'Esprit est Celui qui communique ces énergies. L'évangile de la Transfiguration est très fortement trinitaire comme l'évangile de la Théophanie [...].

Les énergies divines qui procèdent de la nature divine sont communiquées à l'homme, elles transfigurent l'humain, mais le Père est présent et l'Esprit communique ses énergies. C'est une opération commune de la Trinité. Cette doctrine là est la base pour l'expérience spirituelle et pour la doctrine des sacrements.

Philarète de Moscou : « Sa gloire se manifeste dans les puissances célestes, se reflète dans l'homme, revêt la magnificence du monde visible. Il la donne, ceux qu'il en fait participant la reçoivent, elle retourne à Lui et dans cette circonvolution perpétuelle, pour ainsi parler, de la gloire divine, consiste la vie bienheureuse, la félicité des créatures »

Cette grâce retourne à Dieu. Philarète parle « d'une circonvolution perpétuelle » : **la grâce qui vient de Dieu, qui pénètre les créatures, qui les illumine, les sanctifie, les déifie, lui revient.** Il y a donc une circulation de grâce entre Dieu qui est source et nous. **Cette grâce ne s'arrêtera pas. Dieu donne et cela lui revient. C'est la base de la vie sacramentelle chrétienne.**

Dans l'eucharistie nous « rendons grâce », c'est-à-dire nous entrons dans ce mouvement de « circonvolution perpétuelle ». La grâce vient du Père, elle

nous atteint extérieurement et intérieurement (si nous l'acceptons), elle nous pénètre, et nous la renvoyons : nous rendons grâce.

Le Christ est constamment Celui qui est plein de la grâce du Père mais qui la renvoie : en irradiant autour de Lui vers les hommes, et vers Son Père dans Sa prière. Quand il expire, c'est l'action de grâce par excellence. Cette grâce qui est en Lui, retourne : « Père, entre tes mains, je remets Mon Esprit ». Il ne cesse pas d'être Dieu pour autant, mais il est dans cette circulation de la grâce, qui probablement est une circulation intérieure à la vie trinitaire, cette circulation de la grâce entre personnes divines nous est communiquée, et nous pouvons aussi être des personnes entre qui et par qui cette grâce circule, et retourne toujours à sa source. **Il y a une réception, assimilation et restitution** [...].

Ces énergies ne sont pas un rapport entre le Créateur et la créature. Ce n'est pas entre Dieu et nous, une médiation, une distance. Les énergies de Dieu sont en nous, Dieu est en nous. Elle reste incréées, nous déifient, mais il n'y a pas de confusion.

Dans la théologie médiévale, on a conçu la grâce comme un lien. Cela introduit une distance entre Dieu et nous. Saint Basile (4^e siècle), Saint Maxime (7^e siècle), saint Grégoire Palamas (14^e siècle), le Métropolite de Moscou (19^e siècle), enseignent la même chose : une grâce défiante, et nous donne la même espérance, **un but pour notre vie : être participants de la nature divine.**

C'est sur cette base là que l'on peut comprendre la théologie sacramentelle de Nicolas Cabasilas : **les sacrements sont les moyens de sanctification et de déification de l'homme, car ils sont les canaux de la grâce.** Quand nous communions au Sang et Corps du Christ, nous recevons ces énergies défiantes, dans la mesure où nous nous y préparons.

L'ensemble des créatures participe de la grâce. La bénédiction de Dieu est sur tout le monde, sur les « méchants » et les « bons ». Il ne faut pas que l'homme refuse cette bénédiction. Il y a ceux qui l'acceptent parce que Dieu les choisit pour servir. **Les énergies divines viennent de la nature divine, mais ne se promènent pas comme cela dans la nature : portée par l'Esprit, elles sont portées à l'intérieur du Corps du Christ, Corps du Logos, le Verbe incarné.** Mais dans la mesure où le monde est créé par Dieu, il n'est pas anarchique, absurde coupé de Dieu.

Même la déchéance ne le coupe pas de Dieu : **la création est déchue, mais pas coupé de Dieu.** Par conséquent les énergies divines circulent dans un monde qui est en relation avec Dieu, même s'il est profondément déchu. Même déchu il ne perd pas son support, son fondement, qui est le Verbe de Dieu. Le monde est porté par le Verbe de Dieu depuis le Principe, puisque dans le Principe le monde est créé comme cela, avec comme support le Verbe divin et comme dynamisation, vivification, l'Esprit divin. Par conséquent, il faut toujours considérer que nous recevons l'énergie divine par la communication que nous en fait l'Esprit Saint, dans le Christ.

Même l'homme le plus déchu, le plus éloigné de Dieu, n'est jamais abandonné de la grâce, de ses énergies. Il n'est jamais en dehors du Christ, c'est impossible. C'est la folie de l'homme de penser qu'il puisse être en dehors du Christ. C'est impossible ontologiquement. On ne peut être séparé. La question de l'enfer est terrible car l'homme peut indéfiniment et éternellement se situer loin de Dieu. Mais Dieu sera indéfiniment et éternellement proche de lui. L'enfer, c'est ce tenir loin de quelqu'un qui est proche. **C'est ce paradoxe qui engendre la souffrance.**

Les énergies divines nous parviennent constamment. Peut-être nous les refusons, nous ne les acceptons pas, ou nous les ignorons. Mais constamment Dieu émet

cette énergie, comme le soleil brille. C'est cela la base de la spiritualité de Nicolas Cabasilas : la vie en Christ. Cela signifie, que la Personne du Christ est au cœur de la création, de la vie de toute créature, animaux, plantes,...

L'humanité est au centre du Christ et l'ensemble de la création est au centre du Christ. L'ensemble du monde créé est dans le cœur du Christ, est la préoccupation, le souci de Dieu incarné.

Vivre en Christ, c'est vivre avec cette double conscience que le Christ est au centre de ma vie et que je suis au centre du Christ. Vivre en Christ, c'est vivre avec cette double conscience que le Christ est au centre de ma vie et que je suis au centre du Christ.

Tout sacrement dans l'Eglise est le mystère de l'incarnation au présent. Dieu se rend présent par l'Esprit Saint, et nous atteint dans les choses matérielles, objets, formes, nous sanctifie et nous transforme. Ce mystère de l'incarnation est un mystère de Salut.

Dieu s'incarne dans le but de sauver l'homme. Tous les sacrements sont ordonnés à cette attente de salut. Si on vit sans les sacrements, on arrive à subsister à peu près, mais on ne vit pas véritablement : on croit vivre jusqu'au jour où l'on fait l'expérience sacramentelle.

C'est parce qu'il y a un besoin du côté de l'homme que l'incarnation est pour notre salut, rédemption : il y a un besoin de réparation, expiation, quelque chose qui est payé. Il est dit que Jésus paye la dette de l'humanité. Il paye à la place des autres. Seul Lui peut le faire car il est innocent. **Mais selon la théologie grecque va plus loin qu'une vision rédemptrice du salut. C'est une déification.**

La différence est fondamentale. L'occident a perdu ce thème de la déification (ne l'a jamais beaucoup eu). La théologie latine, à partir de l'époque médiévale, a insisté essentiellement sur le côté rédemption, qui existe mais n'est pas suffisant.

Le projet de Dieu prééternel, consiste à sauver l'humanité. L'humanité a été créée jadis à l'image de la divine Trinité mais s'est pervertie, coupée et déchue, et déchue dans une situation catastrophique, non voulue par Dieu.

La divine Trinité a ce projet et l'accomplit dans l'incarnation, reprendre l'humanité et lui permettre de retrouver sa vocation, la réorienter vers sa vocation initiale qui était la ressemblance et la déification, l'immortalité dans la gloire et la participation à la vie divine.

Cette intervention de Dieu dans l'histoire, qui constitue l'incarnation, a pour but de racheter, réparer, restaurer, remettre sur les rails, l'humanité afin qu'elle aille vers son destin, son but naturel qui est la déification et la ressemblance avec Dieu.

Le Christ, le Verbe, le Logos, « l'Agneau Dieu » (nommé par Saint Jean Baptiste) vient comme expiateur bienveillant qui vient « enlever, porter, ôter le péché du monde » : c'est le premier but. Il est l'expiateur bienveillant volontaire, restaurateur de la nature humaine en vue de la déification. Tous les sacrements de l'Eglise se placent dans cette perspective. L'Eglise correspond à ce besoin, à notre besoin, qui est celui d'être sauvé, guéri, refait, recréé, déifié.

Il ne s'agit pas seulement de pardon et de réconciliation, mais d'une réintégration de toutes les créatures (l'ensemble du cosmos blessé) et particulièrement l'être humain, âme et corps inclus, plénitude de l'humain, dans ce projet divin, cette lignée divine :

Le projet divin, est de sauver l'homme en l'adoptant, suivant la théologie de Saint Paul, reprise par les Pères : l'être sauvé et déifié est fils de dieu. **L'humanité a comme but de devenir fils et fille de Dieu, d'être adoptée.** Le Salut est aussi adoption de l'être humain. Il devient capable d'appeler Père, Dieu, que le Christ lui a appris.

L'incarnation en soi est merveilleuse, mais s'il n'y a pas notre incorporation en Christ, cela reste sans fruits. Le fondement n'est pas seulement l'initiative de Dieu mais aussi notre réponse : qui n'est pas seulement adhésion, un mouvement psychologique, mais une incorporation, devenir membre du Corps du Christ, de l'humanité déifié du Christ. **Cette incorporation se fait par les mystères de la liturgie.** Ce n'est pas seulement une adhésion par une foi personnelle, une compréhension, une étude, Il faut s'incorporer, entrer dans l'action commune du peuple de Dieu pour être vraiment membre du Corps du Christ.

Nicolas Cabasilas insiste là-dessus dans sa « vie en Christ », l'initiation chrétienne, les mystères, incorpore au Christ. Ils sont tous le prolongement du baptême pour cette raison là. Tous ils nous permettent de rentrer dans la respiration de ce Corps, dans des gestes qui sont ceux du Corps du Christ, de nous nourrir de Ce corps là. Tout le thème sacramentel est un thème d'incorporation. Dans l'eucharistie l'humanité du Christ est unie à mon humanité. Cabasilas présente la communion comme remède : nous permettre progressivement de glorifier le Père comme le Christ l'a glorifié.

Nous sommes marqués de l'empreinte divine comme un sceau. Mais elle s'estompe, elle s'use. Il faut constamment que celui qui a mis l'empreinte la ravive. C'est le rôle de l'eucharistie, rendre constamment effective l'onction des sacrements préalables.

L'eucharistie nous remet dans les conditions que nous avaient octroyé le baptême lui-même. Par l'eucharistie nous devons retrouver cette intégrité baptismale ; le sceau n'est pas réimprimé mais restauré.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

*(Extrait des enseignements et cours théologiques – Institut théologique orthodoxe saint Denis – Paris -
Père Marc Antoine Costa de Beauregard – années 1980/1986)*